

**- Pourquoi avoir accepté de donner cette conférence à Béziers, vous qui êtes sollicité partout ?**

Ce qui est réjouissant pour les égyptologues en France, c'est de constater le nombre d'associations qui, à travers notre pays, se consacrent à l'Égypte et à l'étude de sa prestigieuse civilisation. À Béziers comme dans beaucoup d'autres villes, cette passion pour l'égyptologie est bien présente comme j'ai pu m'en rendre compte en mars 2015, lorsque je suis venu y faire une conférence sur les reines du Nil. Le public a été tellement nombreux, chaleureux et si motivé que c'est avec un grand plaisir que j'ai répondu à cette nouvelle invitation pour venir parler cette année d'un autre beau sujet : la redécouverte de Thèbes, cette cité légendaire, dont la riche histoire a couvert plusieurs millénaires.

**- Vous allez faire découvrir Thèbes, l'aînée de toutes les villes du monde, quelle a été votre émotion quand vous l'avez vue pour la première fois ?**

J'étais encore étudiant lorsque je suis venu en Égypte pour la première fois. C'était en 1971 ! La ville de Louqsor qui recouvre l'ancienne Thèbes, était encore une bourgade de province, loin de ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Mais l'impression reste sans doute la même lorsqu'on approche pour la première fois les gigantesques temples de Louqsor et de Karnak. On est surtout saisi, impressionné, par la monumentalité de ces édifices et la grande harmonie qui s'en dégage. On pense bien sûr à Homère qui avait décrit les richesses de cette "ville aux cent portes", mais aussi aux soldats de Bonaparte qui, comme nous le rapporte Denon, avaient applaudi en découvrant les magnifiques ruines de Karnak. Puis on pense encore à Champollion et à Rosellini qui s'y installèrent en 1828-1829 pour en explorer tous les recoins et en dresser les premiers pans de son histoire... Sensation singulière aussi que celle de contempler, depuis la corniche, la légendaire et imposante montagne thébaine qui se détache dans le lointain et dont j'étais alors déjà impatient de connaître les secrets ! Car Thèbes ne se résume pas simplement à sa rive droite mais s'étend sur l'autre rive du Nil, celle où se trouvent, à l'ouest, les nécropoles, notamment la Vallée des Rois et la Vallée des Reines, puis les célèbres temples de millions d'années d'Hatshepsout, de Ramsès II, de Ramsès III et de bien d'autres souverains. Ce fabuleux héritage que nous a légué la civilisation pharaonique figure, depuis 1979, sur la liste du patrimoine culturel mondial établie par l'Unesco. Rarement, il faut le dire, une ville antique a laissé à la postérité une telle concentration de témoignages et une richesse aussi considérable de vestiges sur son histoire.

**- L'Égypte était une des destinations très courues par les touristes, aujourd'hui, quelles sont les conséquences des attentats et en avez-vous pâti pour votre mission ?**

Vous savez, plusieurs événements ont été à l'origine de la baisse du tourisme en Égypte. Il y a eu d'abord les deux révolutions qui ont secoué le pays en 2011 et 2013 avant qu'il ne retrouve une stabilité. Et puis bien sûr, il y a eu plusieurs attentats qui ont sérieusement fait chuter l'économie touristique. Les guerres régionales, en Syrie, en Irak et en Libye notamment, n'ont rien fait non plus pour améliorer le sort de l'Égypte, car ces guerres et leurs conséquences n'incitent malheureusement pas les touristes à venir aujourd'hui séjourner dans les pays du Proche Orient. Il faut néanmoins reconnaître que

les autorités égyptiennes font beaucoup d'efforts pour assurer la sécurité des voyageurs. L'armée combat sans relâche les réseaux djihadistes installés dans le Sinaï, et la police reste très vigilante sur la surveillance des sites touristiques. C'est sans doute la raison qui fait que depuis 2017 il y a un nouveau frémissement touristique tout à fait tangible, notamment dans la région de Louqsor où des groupes de différentes nationalités reviennent. Les guides touristiques qui étaient au chômage depuis des mois, sont d'ailleurs ravis de reprendre une activité. Quant aux missions archéologiques étrangères qui fouillent dans cette région, elles accomplissent leurs travaux sans la moindre inquiétude. Les sites sont sécurisés et le seront encore davantage dans un proche futur, puisque l'on y installe des caméras de surveillance et des contrôles semblables à ceux déjà déployés dans les aéroports.

### **- Quelle est votre mission pour la sauvegarde du Ramesseum ?**

La Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest entamera sa trentième campagne à l'automne prochain. Les activités de fouille, mais aussi de restauration et de valorisation reprendront donc pendant quelques mois sur le site emblématique du Ramesseum. Depuis 1991, dans le cadre d'une belle coopération franco-égyptienne, d'importants travaux ont été effectués dans ce temple de culte royal construit sous le règne de Ramsès II. Les objectifs étaient non seulement de mieux comprendre la réelle vocation de ce temple, mais aussi de cerner avec davantage de précision le fonctionnement de cette structure royale à la fois religieuse, économique et administrative. Ce "château de millions d'années" — car c'est ainsi que les anciens Égyptiens appelaient ces temples —, nous a révélé, au cours de nos recherches, énormément d'informations. Originale, son architecture a livré des développements tout à fait uniques, comme ces longues voies processionnelles ornées de sphinx et de chacals à l'image d'Anubis, qui entourent le temple sur trois de ses côtés. On devait les emprunter lors de grandes fêtes religieuses que l'on célébrait chaque année à l'occident de Thèbes. Juxtant la grande salle hypostyle, côté nord, un petit temple avait aussi été dédié à Touy, mère et de Ramsès II et à Nefertari, l'une de ses grandes épouses royales. Et puis il y a tout un ensemble de bâtiments en brique crue qui s'ajoutent à l'architecture de pierre et qui composent les dépendances du Ramesseum. Dans ces secteurs qui couvrent plusieurs hectares, les fouilles ont permis de faire des découvertes particulièrement intéressantes : on y a retrouvé et identifié les ateliers du temple, les cuisines et les boulangeries, les économats, une école ou "maison de vie", des structures administratives, le palais royal, et nombre de magasins où se trouvaient entreposés vin, huile, miel, graisse, étoffes, et bien d'autres denrées ou produits. Par ces recherches, c'est ainsi toute la vie d'un temple qui réapparaît au jour, avec ses diverses activités mais également avec tout le personnel qui avait en charge les lieux. Car nos enquêtes ont aussi permis de retrouver, soit dans les tombes voisines du Ramesseum, soit dans les collections égyptologiques internationales, beaucoup de ceux qui occupaient une fonction dans ce temple, depuis les gouverneurs, les directeurs du Trésor, jusqu'aux responsables des magasins, scribes, intendants et serviteurs.

Parallèlement à ces travaux scientifiques, il y a enfin tout un ensemble d'opérations menées sur le site, afin de valoriser les secteurs fouillés et de restaurer les structures défailtantes ou fragiles. Des efforts ont été également faits pour restituer au monument une meilleure lisibilité et des panneaux trilingues et illustrés sont répartis sur le site pour informer les visiteurs. Depuis 1989, une association (l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum) contribue financièrement aux fouilles et aux travaux de

restauration entrepris dans ce prestigieux temple, classé comme les autres édifices de Thèbes, au patrimoine mondial.

**- Nefertari eut-elle une grande influence sur le Pharaon ? Peut-on la considérer comme une femme de pouvoir ?**

Lorsque l'on constate tous les monuments qui lui ont été consacrés, il ne fait aucun doute que Nefertari a été une grande reine et qu'elle a tenu une place de choix aux côtés de Ramsès II. Même si elle n'a jamais occupé le trône comme Hatshepsout, Meritaton ou encore Taousert qui toutes les trois ont été couronnées pharaon, il n'en demeure pas moins que les fonctions qu'occupait Nefertari à la Cour devaient être prestigieuses. On sait que sa préséance sur toutes les autres épouses royales de Ramsès II au cours des vingt premières années du règne, vient du fait qu'elle avait donné au roi l'héritier présomptif de la Couronne. De la sorte, Nefertari avait sans aucun doute un pouvoir politique. On lui reconnaît aussi des talents de diplomate. On sait qu'aux lendemains du fameux traité de paix signé entre Ramsès II et Hattousili III, elle adressa des lettres de félicitation au royaume hittite, notamment à la reine Poudoukhepa. Pourvue également de hautes fonctions religieuses, Nefertari se trouvait à la tête d'institutions sacerdotales et participait à toutes les grandes cérémonies et fêtes solennelles qui avaient lieu aussi bien à Memphis qu'à Thèbes, dans la cité d'Amon. Son prestige fut glorifié par de superbes monuments : en Abou Simbel, Ramsès II lui fait construire un temple à côté du sien. Elle y est divinisée et recevait, à ce titre, un culte, tout comme dans le petit temple qui lui était aussi consacré au Ramesseum. C'est pour elle encore que Ramsès II fit aménager dans la célèbre Vallée des Reines, une somptueuse sépulture qui est aujourd'hui considérée comme l'un des plus extraordinaires chefs-d'œuvre de l'art pictural officiel. Depuis peu, cette magnifique tombe est de nouveau ouverte au public, mais avec un ticket d'accès spécial qui coûte 1000 livres égyptiennes.

**- Comment jugeriez vous le royaume de Pharaon, à l'aune de nos démocraties modernes ?**

Dans l'Égypte ancienne, nous sommes dans une théocratie. Pharaon détient le pouvoir politique mais il est aussi le médiateur entre le monde des hommes et celui des dieux. Il a donc aussi, par cette qualité, fonction de premier pontife du royaume. En fait, la société égyptienne était très hiérarchisée. On peut se la représenter comme une pyramide : au sommet, il y a Pharaon, maître absolu, entouré d'une élite composée de vizirs, de gouverneurs, de prêtres et de scribes. Puis vient une autre strate où se trouvent les soldats, les artisans et commerçants, puis enfin les paysans et les serviteurs. Si dans cette société, les prêtres, les soldats et les scribes font figure de privilégiés, il n'en demeure pas moins qu'ils participent aux rouages de l'État comme le reste de la population. En effet, si l'on observe que l'agriculture constituait à l'époque pharaonique, le pivot de l'économie, on comprendra dès lors que c'est sur le labeur incessant et éreintant du paysan que reposait finalement toute la prospérité du royaume. Chaque couche sociale avait donc sa place et était quasiment indispensable pour le bon fonctionnement du système, mais fallait-il encore que rien ne vienne remettre en question l'ordre établi. Les guerres, les invasions, les épidémies ou les famines pouvaient être autant de fléaux susceptibles de tout modifier, et cette notion de chaos tant redoutée a toujours été très présente dans l'esprit des anciens Égyptiens. C'est bien pour cela qu'ils vouaient à la stabilité un véritable culte. Cette stabilité nécessaire, voire

essentielle, était incarnée par Maât. Non seulement cette déesse, pourvue d'une plume d'autruche sur la tête, personnifiait la justice ou l'ordre, mais elle matérialisait encore l'harmonie universelle. Irradié par sa présence symbolisant un ordre moral exemplaire et irréprochable qu'il convenait de respecter, le royaume d'Égypte pouvait alors espérer prospérer de façon durable.

### **- Comment les missions françaises opérant en Égypte ont contribué au cours des siècles au développement de la science de l'Égyptologie ?**

Jean-François Champollion, Auguste Mariette, Gaston Maspero, Jean-Philippe Lauer, Christiane Desroches Noblecourt... voici déjà quelques noms qui ont été de lumineux jalons dans le développement et le rayonnement de l'égyptologie. Si, durant leur séjour en Égypte, les savants de Bonaparte avaient pu rassembler d'impressionnantes notes et dessins sur les monuments pharaoniques, il fallut néanmoins attendre la géniale découverte de Champollion, en 1822, pour que l'Égypte des pharaons sorte d'un profond silence et commence à révéler les secrets de sa prodigieuse histoire. Grâce au déchiffrement des hiéroglyphes, une discipline nouvelle venait de naître : l'égyptologie. Un peu plus tard, vint le moment de sauver et de protéger ce fabuleux patrimoine antique. Ce fut alors à Auguste Mariette, nommé en 1858 directeur du tout nouveau Service des Antiquités, qu'incomba cette lourde responsabilité que lui avait confiée à l'époque le vice-roi Saïd Pacha. Cette période fut surtout consacrée au déblaiement de nombreux monuments, à la mise en place d'une législation contre les pillages et les vols, et puis à la création d'un premier musée, à Boulaq, pour y exposer déjà un certain nombre d'antiquités pharaoniques. À la mort d'Auguste Mariette, on sait que Gaston Maspero prit le relais. Nommé à la tête d'une mission permanente décrétée par le ministre de l'Instruction publique, Jules Ferry, il aura pour charge d'élaborer le plan d'une école scientifique orientale dont le siège serait au Caire. C'est ainsi que fut créé le futur Institut Français d'Archéologie Orientale, l'IFAO, qui continue jusqu'à ce jour, sa merveilleuse vocation de formation de jeunes égyptologues et orientalistes. Marqué par une réelle volonté de coopération scientifique, cet élan qui prenait ses sources dans une séculaire amitié entre l'Égypte et la France, continua de fructifier au fil du temps. Jean-Philippe Lauer consacra la plus grande partie de sa vie à la renaissance du site de Saqqarah, et Christiane Desroches Noblecourt s'engagea avec une rare ardeur, aux côtés de Saroite Okacha, dans la campagne internationale de sauvegarde des monuments de la Nubie, dont l'aboutissement fut, en 1980, l'inauguration des temples de Philae reconstruits sur l'île d'Agilkia. C'est à elle aussi que l'on doit la création, au tout début de la campagne internationale, du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Égypte, un organe scientifique égyptien fondé en 1955 avec le soutien de l'UNESCO, et qui est aujourd'hui rattaché au Ministère des Antiquités.

### **- L'égyptologie aujourd'hui ?**

Depuis sa venue à l'existence, l'égyptologie a beaucoup progressé et il y a maintenant des décennies que de nombreux pays s'y intéressent. Loin d'être figée, elle attire aujourd'hui non seulement des archéologues et des philologues, mais encore bien d'autres spécialités. Sur les chantiers, se côtoient des architectes, des anthropologues, des archéozoologues ou archéobotanistes, des céramologues, des chimistes et géophysiciens ou encore des géologues. Bref, la pluridisciplinarité est devenue une véritable règle pour faire avancer cette discipline qui sait faire appel également à toutes les nouvelles technologies qu'offre le monde moderne. Étudier un site ou un monument,

réclame en effet des compétences multiples, comme celle encore d'archéologues-infographistes lorsqu'il s'agit de proposer des restitutions par l'image, voire de restaurateurs et de conservateurs, lorsqu'il faut consolider des structures, traiter des objets, ou même valoriser les découvertes qui se font au fil du temps. Face à l'extraordinaire richesse du patrimoine égyptien et à cette formidable évolution de l'égyptologie, les Français ne sont donc pas seuls, loin s'en faut. Notre discipline est incontestablement devenue internationale et ses approches, en fonction des différentes écoles, qu'elles soient françaises ou étrangères, ne peuvent que l'enrichir et lui être donc profitable.

### **- Qu'est ce qui vous a poussé à vouer votre vie à l'égyptologie ?**

J'avais à peine douze ans lorsque, en classe de sixième, j'appris que les monuments égyptiens construits à proximité d'Assouan étaient menacés par la construction d'un important barrage... Tout a commencé là, par les fameux temples de la Nubie qui risquaient de disparaître à tout jamais... Nous étions en 1960 ! J'ai alors adressé une collecte à l'Unesco, j'ai même écrit à l'époque au président Nasser, puis la passion pour cette civilisation a fait le reste. Après mes études secondaires, je suis rentré à l'Université puis à l'Ecole du Louvre, où sous la férule d'excellents professeurs, j'ai été initié à l'archéologie, à la philologie et à l'histoire, bref à tout un ensemble de disciplines qui me préparaient peu à peu à mon futur métier d'égyptologue. Je suis ensuite devenu chercheur au CNRS et j'ai pu, dès lors, mener de nombreuses missions en Egypte. Ma carrière s'est d'ailleurs déroulée dans ce pays, où depuis fort longtemps existait une belle coopération scientifique avec la France. Dans l'un de mes récents ouvrages, *La Mémoire de Thèbes*, paru en 2015, (éditions L'Harmattan) j'ai retracé tout ce parcours, jalonné de rencontres, de découvertes mais aussi de projets et d'événements parfois aussi inattendus qu'insoupçonnables, mais qui font que l'on reste toujours très attaché à cette Egypte d'hier, éternelle, mais aussi à celle d'aujourd'hui qui sait nous donner encore tant de belles émotions.

### **Courte bibliographie**

-Christian Leblanc, *Nefertari l'aimée-de-Mout. Epouses, filles et fils de Ramsès II*. Coll. Champollion. Ed. Le Rocher, Monaco, 1999.

-Christian Leblanc, *Les reines du Nil au Nouvel Empire*. Ed. Bibliothèque des Introuvables, Paris, 2009.

-Christian Leblanc, *La Mémoire de Thèbes. Fragments d'Egypte d'hier et d'aujourd'hui*. Ed. L'Harmattan, Paris, 2015.

Site internet : [asramesseum.org](http://asramesseum.org)

**Photo jointe : Cliché Marie Grillot.**